

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage développe une critique de P. Bourdieu comme imposteur, en se fondant sur un examen attentif d'œuvres emblématiques et de comportements stratégiques. Il met en évidence, dans plusieurs configurations qui ne peuvent être tenues pour accidentelles, l'opposition fondamentale entre l'exemplarité scientifique et civique revendiquée par Pierre Bourdieu et ses manières effectives d'être sociologue, autrement dit entre sa rhétorique et sa pratique.

Il ne s'agit cependant pas d'évaluer l'« Œuvre » de P. Bourdieu. Ce qui est visé, c'est un mode à certains égards exemplaire de tricherie dans le domaine des sciences humaines et sociales (en l'occurrence en sociologie et à la frontière, fréquemment côtoyée par P. Bourdieu, entre sociologie et philosophie). L'imposture, on le verra, apparaît chez P. Bourdieu à plusieurs niveaux : celui des machineries et procédés argumentaires en tant que tels (les façons de nouer des observations avec des problèmes, des indicateurs avec des hypothèses, des « faits » avec des raisonnements, des données avec des armatures démonstratives) ; celui aussi des manières d'être « collégial » – de se conduire avec des maîtres, des disciples, des pairs ; celui enfin de l'agencement entre profession et citoyenneté, du placement des titres sociologiques sur le marché de l'opinion, de la façon de faire tinter les médailles dans les joutes idéologiques, de régler les relations entre une chaire académique et une estrade de tribun. Mais cela ne signifie évidemment pas qu'on puisse réduire la biographie et la bibliographie de P. Bourdieu

à des roueries de charlatan. Le montrer en imposteur, ou si l'on préfère, mettre en lumière ses facettes d'« imposteur », c'est avant tout dévoiler une façon qui devrait faire scandale mais qui est trop souvent « autorisée » de se comporter en intellectuel, et la dévoiler là où l'opinion dite éclairée ne l'attend guère : chez un homme qui a reçu toutes les onctions académiques (médaille d'or du CNRS, chaire du Collège de France, siège à l'Institut) et qui n'a cessé d'en appeler à la vertu, de célébrer la rigueur morale et scientifique, de stigmatiser l'outrecuidance des doxosophes, le bavardage des essayistes. De ce point de vue, qui n'est donc pas celui d'un bilan du « Travail sociologique » de P. Bourdieu, il n'est pas décisif que la place des manipulations, de l'esbroufe, des tricheries recouvre la totalité, la plus grande partie ou une fraction importante sans être principale de ce qu'il a transmis. Ce qui compte, fondamentalement, c'est la valeur heuristique des friponneries de P. Bourdieu, eu égard à la reconnaissance que lui ont accordée les institutions, à la place qu'il occupe dans les publications de sciences sociales et humaines, aux exigences déontologiques et épistémologiques dont il s'est posé en vigilant défenseur. Ceci dit, il faut bien convenir qu'un essai prenant P. Bourdieu, et à peu près exclusivement P. Bourdieu, comme exemple d'imposture intellectuelle (lui assignant la place de représentant des « clercs tricheurs »), ne peut totalement esquiver la question des parts respectives du savant et du charlatan, ne serait-ce que sous la forme d'une interrogation sur l'existence de cette partition : y a-t-il un autre Bourdieu que le maître en escamotage ? J'y reviendrai donc au terme de cette introduction.

J'ai sélectionné cinq rubriques qui m'ont semblé particulièrement pertinentes pour fonder le propos : trois approches de *La Distinction* que l'on peut considérer comme le plus emblématique des ouvrages portant la signature exclusive de P. Bourdieu ; un rappel du statut singulier de cette signature, parfois apposée impérieusement, sans équité, ni gratitude ; enfin deux regards sur la politique de P. Bourdieu. Le premier de ces regards prend pour point de départ une sentence voulue péremptoire à propos d'A. Camus, et compare de façon instructive les deux parcours, les

deux « engagements ». Le second examine sans complaisance la façon dont P. Bourdieu définit son mandat social, en référence à l'imagerie de l'« intellectuel à mission universelle ». Ces cinq rubriques sont précédées d'un examen approfondi des *Héritiers*, examen que j'ai beaucoup hésité à rendre public, parce que J.-C. Passeron est coauteur de l'ouvrage, et qu'il ne relève pas des mêmes registres de jugement que P. Bourdieu. Non qu'il y ait de sérieuse raison de le tenir pour moins responsable des légèretés interprétatives et des étranges raccourcis démonstratifs de la publication : les deux auteurs partagent objectivement tout ce qui peut être mis au débit comme au crédit d'une œuvre dont la lecture, aussi radicales soient les critiques portées dans les pages suivantes, a été hier intellectuellement stimulante et vraisemblablement, en dépit de tout, socialement opportune. Mais, qu'il lui en soit tenu gré, J.-C. Passeron ne peut être assimilé à un intellectuel de type Bourdieu, non seulement parce qu'il n'entretient pas les mêmes rapports avec les jouissances du pouvoir (avoué ou dénié), mais aussi parce que les incorrections démonstratives qu'ils ont pu partager un temps ne s'inscrivent pas dans la même trajectoire sociologique. On verra *infra* que les procédés les plus discutables des *Héritiers* se retrouvent accentués, multipliés, systématisés dans *La Distinction*. On ne trouvera rien de tel dans le seul ouvrage portant la signature exclusive de J.-C. Passeron, *Le raisonnement sociologique*, recueil particulièrement attentif aux conditions de complémentarité scientifique entre histoire, statistique et sociologie, et mettant notamment cette dernière en garde contre une pratique dont *La Distinction* (qu'il évite de citer) offre un éminent cas d'école : « l'auto-suffisance théorique dans laquelle la recherche ne se réfère plus qu'aux constats qui confortent ses traductions libres, se réservant de porter au passif des imperfections mécaniques de l'instrument statistique ce que celui-ci ne vérifie pas des constructions conceptuelles du discours sociologique ». Si j'avais l'aplomb de l'auteur de *La Distinction* (aplomb dont on verra *infra* quelques épatants témoignages), je dirais que le fait que P. Bourdieu ait rédigé les pirouettes démonstratives des *Héritiers* en coopération avec un auteur aussi intègre et aussi vigilant que J.-C. Passeron, constitue une attestation *a fortiori* du fait

que P. Bourdieu disposait déjà, à ce point de sa carrière, d'une extraordinaire compétence de charlatan. Je n'ai pas cet aplomb. Il me faut donc reconnaître que si, tout bien mesuré, j'ai en définitive décidé d'amorcer une critique de P. Bourdieu par un examen entièrement à charge des *Héritiers*, c'est à la fois pour une raison de méthode (il m'est apparu qu'on ne pouvait faire l'impasse sur un ouvrage, fût-il cosigné, recelant comme *in nucleo* les lignes de force d'une pratique de la sociologie comme art de l'illusion), et pour une raison d'opportunité (c'est sur le monde étudiant que j'ai le plus enquêté et publié, et c'est donc en ce domaine que je me sens le plus fondé à débattre non seulement des procédures démonstratives mais aussi sur le fond).

Il y a bien sûr d'autres façons, au moins aussi respectables que la mienne, de soumettre à la critique les « œuvres » de P. Bourdieu. Parmi ces façons, certaines sont à distance de la sociologie – je pense, par exemple, à Michel Deguy, lisant *La Distinction* en s'adossant à une culture de philosophe et à une pratique de poète, et témoignant pour « l'être-un d'un sujet qui n'a que sa vie à vivre et à mourir et voudrait bien se distinguer – comme Pierre Bourdieu, ou tout autre » – des autres comme *socius* (on trouvera les références bibliographiques *in fine*). D'autres sont, au pôle opposé, exemplairement disciplinaires, c'est-à-dire à la fois sociologiquement bien faites et conformes à la recommandation de policer la polémique, et de la discipliner d'autant plus qu'est en jeu un auteur dont les honneurs ou les indignités ne peuvent manquer d'affecter l'image et le rang de la discipline. Parmi ces dernières, il faut au moins prendre en considération le recueil intitulé *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu, Dettes et critiques*, notamment le texte de présentation de l'éditeur, Bernard Lahire, à qui le souci de juste mesure (le refus conjoint de la « détestation » et de la « vénération ») n'interdit pas d'énoncer un jugement essentiel, et qui était loin d'aller de soi : « la sociologie de Pierre Bourdieu' n'existe pas. [...] Dans le travail de Pierre Bourdieu (résultat le plus souvent d'un énorme investissement collectif), véritable trésor sociologique commun, on trouve des schèmes interprétatifs multiples qui ont été puisés dans l'ensemble du patrimoine international

des œuvres de sciences sociales et humaines ». Même si, s'agissant des écrits de P. Bourdieu, on peut juger le mot « trésor » à tout le moins emphatique, il y a là effectivement un point nodal à prendre en compte : on peut mettre au rebut, sans le moindre scrupule, le *conatus* de l'habitus, ainsi que tout le fourbi le plus idiomatique de P. Bourdieu, et continuer, en le lisant, à être gratifié de suggestions, manières de dire, habiletés interprétatives, trouvailles conceptuelles stimulantes, bien souvent sans qu'il soit possible d'en attribuer clairement les mérites, de savoir à qui faire crédit, de démêler, dans cette stimulation intellectuelle, une part qui reviendrait en propre à P. Bourdieu et une autre qu'il serait sans ambiguïté plus convenable de restituer à des auteurs qu'il s'est adjoints ou qu'il a lus. Il y a quelques cas – on y reviendra dans la rubrique des captations d'héritage – où P. Bourdieu s'est manifestement approprié ce qui n'était pas ou n'était que bien peu à lui. Il en est d'autres où les droits d'auteur sont infiniment plus subtils, parce que tel schème qui a inspiré P. Bourdieu est devenu réellement, dans son mode précis d'emploi, son intégration à telle séquence théorique ou son application inédite à tel objet, un schème qui n'est plus exclusivement, voire principalement, celui de son inspirateur. Par ailleurs, on le sait, la sociologie de P. Bourdieu est plurielle. Cependant cette pluralité renvoie, me semble-t-il, à deux processus différents. En un sens, les variations conceptuelles, les jugements contrastés et parfois même contradictoires que l'on peut repérer dans un corpus de ses travaux, ne sont qu'un miroitement de surface, des ajustements de circonstance, des accommodements sans vergogne de telle ou telle proposition aux intérêts associés à telle ou telle polémique. On verra dans cet ouvrage quelques exemples édifiants de la facilité avec laquelle P. Bourdieu peut successivement dire une chose et son contraire, sans que son changement d'opinion puisse avoir la moindre justification scientifique. Mais la pluralité de la sociologie de P. Bourdieu renvoie aussi, me semble-t-il, à ce qu'elle est inégalement enchâssée dans la suprême théorie, plus ou moins vouée à la mission d'assujettir le monde à un idiome, à le river au statut d'illustration d'un discours magistral et donc (si l'on préfère le versant laudatif au péjoratif) plus ou moins émancipée par rapport

à cette mission. *La Distinction* constitue par excellence une prouesse rhétorique bourdieusienne, un tour de passe-passe donnant l'illusion que les hommes se comportent comme le postule la théorie, mais on peut trouver dans d'autres travaux de P. Bourdieu, et pas exclusivement dans ceux qui ont précédé cette publication, des pages qui aident incontestablement à mieux observer et penser le monde, qu'il s'agisse de la description raisonnée d'un bal dans un village du Béarn, de réflexion sur l'espace domestique kabyle, ou encore (jusque dans une publication aussi tardive que les *Méditations pascaliennes*) de variations sur le concept d'*illusio*. Mais, encore une fois, ce qui est en jeu ici ce n'est pas le degré auquel l'œuvre de P. Bourdieu s'identifie à une imposture intellectuelle, ou, si l'on préfère, le degré auquel le travail qu'il a réalisé justifie les hommages (appuyés, fussent-ils accompagnés de réserves) que lui ont rendus nombre de chercheurs, souvent estimables, parfois admirables, qui ont travaillé avec lui [cf. le recueil intitulé *Travailler avec Bourdieu*, Flammarion, 2003]. Quelle que soit la part qui échappe au charlatanisme, et indépendamment de ce que peuvent penser ceux qui ont à son égard telle dette à payer ou tel compte à régler, il reste que P. Bourdieu a représenté, au cours des dernières décennies, le représentant le plus éminent et le plus roué de la pratique de l'esbroufe en sciences sociales et humaines.

Ce sont les composantes (plus ou moins secrètes, plus ou moins scandaleuses, plus ou moins socialement efficaces) de cet art de l'esbroufe qui sont explicitées dans les pages qui suivent. Celles-ci sont distribuées en deux parties, correspondant à deux registres de tricherie. La première se présente comme un commentaire d'œuvres choisies (*Les Héritiers*, *La Distinction*), sous la forme parfois d'un débat sociologique (c'est le cas à propos de la condition étudiante) mais, le plus souvent, sur le mode d'une explicitation de texte, étant entendu qu'il s'agit ici moins de préciser ce que l'auteur veut dire que de montrer ce qu'en toute rigueur, il aurait dû dire. La question sous-jacente est alors du type : à quoi renvoient effectivement, lorsqu'on se reporte avec soin aux données de référence, des formules dont la signification devrait aller de soi, comme : « tout semble attester », « tel groupe préfère ceci (ou relègue cela) », « 11% des fils de cadres supérieurs » ou

« 11% des fils d'ouvriers » *et cætera* ? On verra que la réponse apporte bien souvent des surprises, et que « l'impressionnante rigueur scientifique » si aisément concédée à P. Bourdieu par les commentateurs peu familiers des enquêtes statistiques, est fréquemment une rigueur fictive, mais qui « fait impression ». La seconde concerne le comportement social de P. Bourdieu, plus exactement le rapport entre l'œuvre et le comportement. Elle fait signe vers les pouvoirs, ceux qui sont exercés, ceux qui sont dénoncés, et ceux qui sont conquis précisément en dénonçant. Elle évoque la question, pas très neuve, mais dont on pouvait difficilement faire l'économie, des citations (donc des absences de citations) et des signatures (donc des absences de signatures). Mais son objet privilégié est une évaluation de l'« engagement » de P. Bourdieu, d'une forme singulière d'inscription d'un intellectuel dans la Cité. Elle est suivie d'une annexe présentant quelques extraits commentés de l'œuvre de P. Bourdieu, notamment de textes prélevés dans ses contributions à *Un art moyen*, contributions qui préfigurent les développements de *La Distinction* et qui recèlent, selon leur auteur, « l'esquisse de toute la théorie ultérieure ».